

# Maitriser l'orthographe, une compétence professionnelle ?

## Représentations de l'orthographe française chez des étudiants de sections de technicien supérieur tertiaires

Hélène Le Levier, Université de Strasbourg, LILPA. Chercheuse associée au LIDILEM, Université Grenoble Alpes

**Résumé.** Nous avons enquêté sur le rapport à l'orthographe de 178 étudiants de STS tertiaires grâce à des questionnaires et des entretiens. Comment ces jeunes adultes se représentent-ils l'orthographe en tant qu'objet linguistique ? Ces représentations sont-elles liées à leurs performances orthographiques ? Nous verrons quelles valeurs ils associent à l'orthographe. Chez des étudiants engagés dans une filière professionnalisante qui définit la maîtrise orthographique comme une compétence professionnelle, nous discuterons l'importance didactique de ces représentations.

**Abstract.** *Mastering spelling, a professional skill? Advanced technician sections students perception of French spelling.* We used questionnaires and interviews in order to investigate perception of spelling among 178 advanced technician sections students. How do these young adults perceive spelling as a linguistic object? These perceptions are they linked with their spelling skills? We will see which values they connect to spelling. Given that they study professional subjects, we will discuss didactic significance of these representations.

### L'orthographe comme objet social

Mortamet (2018, p. 39) distingue le système graphique, l'orthographe et les usages. Le système graphique renvoie à l'ensemble des principes qui régissent le fonctionnement écrit d'une langue. L'orthographe est une convention existant entre les locuteurs d'une langue quant aux formes écrites considérées comme correctes aux yeux de la communauté linguistique. Définie ainsi, l'orthographe est donc normée et prescriptive. Les usages renvoient quant à eux aux utilisations concrètes de la langue écrite. Ils peuvent être conformes à l'orthographe normée et au système graphique mais ils peuvent aussi s'en écarter.

Or l'orthographe est une construction historique. Le produit de cette construction est donc un objet social dont la validité est le produit du consensus social qui l'entoure. Klinkenberg (Baddeley et al., 2013) souligne que les opposants à la réforme de l'orthographe tiennent un discours anti-historiciste qui naturalise la langue. La norme orthographique est alors perçue comme un absolu qu'il faudrait protéger.

L'orthographe est donc un objet particulièrement intéressant d'un point de vue sociolinguistique. Comme toute compétence linguistique, la compétence orthographique se construit pour et par son existence sociale. On oppose parfois une approche normative et une approche variationniste. D'un point de vue sociolinguistique, l'approche ne peut être que variationniste : il s'agit d'étudier la langue écrite telle qu'elle est pratiquée par les locuteurs. Mais cette approche variationniste ne peut se défaire de la question de la norme puisque l'orthographe est une norme. Orthographier, c'est mettre en jeu son propre rapport à la norme. Cela ne signifie pas que les variantes non standard sont nécessairement le fruit d'un refus de la norme. Elles

peuvent même, au contraire, découler d'une volonté de respecter cette norme (hypercorrection). Mais les valeurs associées à cette norme agissent nécessairement sur l'acquisition, la mise en œuvre et la perception de l'orthographe.

Ces valeurs ne sont cependant pas homogènes suivant les contextes d'utilisation de la langue écrite. Dans le monde professionnel, l'orthographe constitue ainsi parfois une compétence professionnelle à part entière. Millet, Lucci et Billiez (1990) enquêtent ainsi sur le rapport à l'orthographe de professionnels de l'écrit. Bourgain (1990) analyse au sein d'une entreprise la variation des rapports en l'orthographe suivant le statut professionnel de chacun. Martin Lacroux (2015) étudie l'importance accordée par les recruteurs à l'orthographe des CV et lettres de motivation qu'ils reçoivent. Elle montre que cette importance n'est pas simplement liée à la perception de l'orthographe comme une compétence professionnelle, mais à l'association par ces recruteurs de la qualité de l'orthographe à des caractéristiques psychologiques et sociales qui les mènent à juger le candidat à l'aune de sa capacité à respecter la norme orthographique.

À l'heure où le recul du niveau orthographique des élèves français est documenté (Manesse et al., 2007), nous nous sommes demandé quel rôle joue la perception de l'orthographe comme compétence professionnelle dans le rapport à l'orthographe d'étudiants engagés en filière professionnalisante.

## 178 étudiants de sections de techniciens supérieurs tertiaires

Les métiers du tertiaire impliquent tous des formes de communication écrites. L'importance actuelle des outils numériques renforce encore l'omniprésence de l'écrit. C'est pourquoi il nous a paru intéressant d'enquêter auprès d'étudiants de STS tertiaires (assistant de manager, tourisme et informatique de gestion). Nous avons ainsi recueilli 178 questionnaires explorant le rapport à l'orthographe de ces étudiants et 68 entretiens semi-directifs permettant de développer certains aspects de ces questionnaires.

### Une forte conscience de la norme qui se heurte à des difficultés de mise en œuvre

La quasi-totalité des étudiants interrogés a conscience du rôle social de l'orthographe et déclare qu'elle est importante, en particulier en contexte professionnel. Une partie de ces étudiants avait déjà une expérience professionnelle, d'autres non. Cette conscience de la norme semble donc le produit non seulement de la socialisation professionnelle, mais aussi de la socialisation scolaire et familiale.

Cependant, reconnaître cette importance ne signifie pas respecter systématiquement la norme. En effet, interrogés sur leur propre application de la norme dans les écrits extra-scolaires, une bonne moitié des étudiants déclarent varier l'attention qu'ils y apportent en fonction des contextes. Les entretiens révèlent que cette variation dépend avant tout du destinataire, en particulier en contexte professionnel. Cette capacité à varier l'attention accordée au respect d'une norme intellectuellement coûteuse constitue donc une compétence sociale bien partagée par les étudiants interrogés.

Mais cette compétence sociale se heurte à des difficultés de maîtrise du code orthographique. Notre enquête contenait également une dictée et des entretiens métagraphiques ciblant certains points emblématiques de l'orthographe grammaticale du français. Les résultats de cette partie de l'enquête confirment de réelles difficultés à mettre en œuvre certaines règles du français, en particulier autour de l'accord de l'adjectif et du participe passé chez une proportion d'étudiants pouvant aller du dixième à plus de la moitié suivant les points abordés.

Les entretiens ont permis d'aborder avec certains étudiants en difficulté orthographique l'image qu'ils avaient de leur compétence orthographique et des conséquences sociales de cette compétence. Certains étudiants ont ainsi témoigné d'une conscience aigüe du problème que posait leur incapacité à appliquer la norme à la hauteur des attentes de leurs potentiels employeurs. Mais cette conscience ne mène pas nécessairement à une prise en charge. En effet, ce problème leur paraît souvent insoluble.

## Implications didactiques

La conscience du rôle social de l'orthographe dont témoignent ces étudiants est une compétence sociale fondamentale pour acquérir la capacité à respecter la norme telle que l'attend la société. Dans les filières professionnalisantes étudiées, il semble que cette conscience soit satisfaisante. Qu'elle soit née de la socialisation scolaire ou extrascolaire des étudiants, elle est véritablement présente. Les difficultés à respecter l'orthographe constatées chez ces étudiants ne sont donc pas le fruit d'une négligence liée à une mauvaise compréhension de cette fonction sociale.

Mais pour respecter une norme, il ne suffit pas de reconnaître l'importance de cette norme, il faut avoir les moyens de l'appliquer. Or certains étudiants ont de véritables lacunes orthographiques. Il paraît donc nécessaire de proposer au sein des formations des moyens de prendre en charge ces difficultés. Celles-ci étant très hétérogènes d'un étudiant à l'autre, il ne peut s'agir de réenseigner l'orthographe à des promotions entières d'étudiants. Il paraît plus pertinent de leur donner les outils pour prendre en charge personnellement leurs difficultés. De ce point de vue, les outils numériques constituent une ressource potentiellement intéressante. Il serait ainsi pertinent d'enseigner explicitement l'usage des correcteurs orthographiques qui permettent non seulement de toiletter les textes produits, mais aussi de réfléchir à ses propres choix orthographiques en les confrontant aux propositions du correcteur.

## Références bibliographiques

- Klinkenberg, J.-P. (2013). L'hydre de la réforme. Images sociales de l'orthographe et de la politique linguistique. In Baddeley, S., Jecic, F. et Martinez, C., (dir.), *L'orthographe en quatre temps. 20<sup>e</sup> anniversaire des Rectifications de l'orthographe de 1990. Enseignement, recherche et réforme, quelles convergences ?* Actes du colloque international de 2010 (p. 73-104). Paris : Honoré Champion.
- Bourgain, D. (1990). Des représentations sociales de la norme dans l'ordre scriptural. *Langue française*, 85, 82-101.
- Manesse, D., Cogis, D. et Dorgans-Robineau, M. (2007). *Orthographe à qui la faute ?* ESF éditions.
- Martin Lacroux, C. (2015). *L'appréciation des compétences orthographiques en phase de présélection des dossiers de candidature pratiques, perceptions et implications pour la GRH*. En ligne : <http://www.theses.fr/2015TOUL2009/document>
- Millet, A., Lucci, V. et Billiez, J. (1990). *Orthographe mon amour*. Presses universitaires de Grenoble.
- Mortamet, C. (2018). *Pour une sociolinguistique de l'orthographe* [Université de Rouen]. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02068357>